

LE BLASON DE CABESTANY

Le blason de famille de l'armorial du Roussillon de l'abbé Cazes.



Dans le dernier bulletin municipal je vous faisais part des premiers éléments que nous avons pu recueillir, concernant le blason de notre ville. Aujourd'hui, grâce à un long travail de recherche, et la participation de personnes très qualifiées, nous pouvons vous donner la version définitive du blason de Cabestany.

C'est en feuilletant l'armorial du Roussillon (Armorial des familles) de l'abbé Cazes que le processus de l'identification du blason de la ville a commencé.

Depuis 1964, notre ville utilisait comme blason « Guilhem de Cabestany ». C'est « G. Del Campo », sculpteur de l'atelier Roustit qui l'avait, cette année là offert à Monsieur Castillo, mon prédécesseur. Malheureusement, ce blason n'a aucune valeur héraldique mais, malgré ça, Guilhem de Cabestany est, et restera toujours dans notre ville, un symbole, ne serait-ce que celui de la culture, par exemple.

Il nous fallait, à partir du blason de la famille seigneuriale de Cabestany, qui avait emprunté son nom à la ville, doter Cabestany d'un blason officiel répondant aux règles héraldiques.

C'est ainsi que nous avons fait appel au conseiller en héraldique Armand de Fluvia i Escorsa de Barcelone qui nous précisait :

Il est évident que le village n'a pas de signe distinctif propre ni de caractéristique particulière. Par conséquent, il faut en créer en tenant compte de son passé historique ou de l'étymologie de son nom.

Il semblerait plus adéquat de se baser sur l'étymologie et par conséquent, représenter sur l'écusson un étang qui est à l'origine du nom.

En tant que signe secondaire, il conviendrait de faire référence au passé historique du village et il semblerait indiquer de faire mention au prieuré hospitalier de Cabestany au moyen de la croix de Malte hospitalière.

L'écusson devrait être surmonté par la couronne murale du village, ce qui indiquerait sa catégorie de municipalité.

La forme de l'écusson devrait être la carrée, qui est typique des pays catalans et la plus indiquée pour les écussons municipaux, ainsi que l'a recommandé la conférence internationale d'héraldique qui se tint à Rome en 1958. Ce trait particulier permet l'identification rapide des armes municipales et permet de les distinguer des écus familiaux ou particuliers.

Il serait souhaitable que la couronne ne touche pas la partie supérieure de l'écu.

Le signe des quatre barres ne peut être utilisé que par des municipalités qui dépendirent directement de la couronne ou des souverains catalans ou ceux qui eurent le privilège de pouvoir les mettre par concession spéciale du souverain.

Comme chacun le sait, l'étymologie de Cabestany vient du latin Caput - tête d'homme ou d'animal - et de Stagnum - nappe d'eau - ou de Caput Stagni (en catalan Cap de l'Estany) qui signifie « tête de l'étang ».

Cela est matérialisé sur la partie inférieure du blason par un tiercé d'argent à deux faces ondulées de sinople, c'est-à-dire deux vagues vertes représentant l'étang.

Quant au passé historique, il nous a semblé important de connaître en détail l'histoire de la tête de Maure. Sur ce point, tous les historiens sont d'accord et, tous font référence à Jaume Febrer (1650-1680), dont un exemplaire de ses écrits, imprimés en 1796/97, peut être consulté à Barcelone.

C'est ainsi que Monsieur Jésus Casado « escritor heraldico de Madrid » nous donne une version inédite de la famille seigneuriale de Cabestany. Ce texte, nous le



Guilhem de Cabestany de "G. del Campo".



Blason de famille de la famille seigneuriale de Cabestany.

devons à Monsieur C. Cabestany, de Rennes qui, lors d'une visite l'été 1987 dans notre commune, s'intéressant aux travaux entrepris pour la réalisation de notre blason, me l'a fait parvenir avec une photo du blason de famille. Voici ce texte qui nous explique la descendance du nom de famille Cabestany :

Sa noble ascendance est d'origine française, du département des Pyrénées-Orientales, dans le district et le canton de Perpignan où se situe la localité de Cabestany, dont il prit le nom.

Le premier de la lignée sur lequel on ait des renseignements précis fut Guillermo de Cabestany, célèbre troubadour du Roussillon, descendant d'une noble famille qui vécut vers 1212. Il était l'écuyer de l'épouse de Raymond de Château Roussillon, Marguerite ou Sirminda qu'il courtisa et dont il fut aimé.

La légende raconte que le mari, informé de ces amours illicites le fit décapiter et obligea son épouse à manger le cœur de son amant, ce qu'elle fit en déclarant qu'elle n'avait jamais goûté de mets aussi délicieux, après quoi elle se donna la mort en se jetant par une fenêtre du château.

Cette légende n'est pas considérée comme véridique en tous points, étant donné que le dénouement correspond à une légende orientale, très répandue en ce temps-là, et il est plus certain que, craignant la colère de l'époux outragé, il soit passé en Espagne, réunissant quelques troupes, pour y servir Alfonso II d'Aragon dans sa lutte contre les infidèles.

En Espagne il s'établit dans la province de Lérida où il fonda un village auquel il donna son nom, Cabestany, qui fait aujourd'hui partie de la commune de San Pere des Argüells.

Il se fit connaître comme poète et ses œuvres furent considérées comme étant les plus passionnées de la littérature provençale ; elles fu-

rent compilées et publiées par Raymond dans sa « Collection de poésies originales des troubadours ». On retrouve un Pedro Cabestany, son fils ou son frère, au siège de Burriana (Castellon) au service du monarque aragonais Jaime I le Conquérant ; en remerciements de ses hauts faits d'armes il reçut de son roi la maison et les terres du maure Ali-Amét qu'il vainquit en combat singulier, ce qui lui valut le droit d'ajouter, sur ses armoiries qui venaient de France, une tête de Maure en souvenir de son exploit. Le célèbre chroniqueur de l'époque, Ubosen Jaume Febrer, dans son manuscrit intitulé « Trobes », écrit en Limousin, et qui « traite des lignages et des armoiries de ceux qui servirent le seigneur Jaume lors de la conquête de la ville et du royaume de Valence et y furent récompensés pour leur noblesse et leur courage », lui dédie les vers suivants :

« Pere Cabestany, qui du Roussillon s'en vint à Burriana, pour servir son roi de son plein gré, accomplit son premier acte guerrier (qui lui valut la renommée) en lançant un défi (selon la coutume en usage) à un Maure, et dans une lutte corps à corps, lui trancha la tête. A Valence il reçut en remerciements la maison et les terres de Ali-Amét. Le serpent d'or, fin, début, et terme de l'Année, repose sur le rouge, et entoure la tête de Maure. »

La jolie légende de Guilhem et de dame Saurimonde en prend un sacré coup, mais nous savions, par d'autres écrits parus sur « Un cop d'ull sobre Cabestany », recueil de textes d'archives préparé par Jean-Pierre José, que dame Saurimonde était une femme qui savait mener sa barque. En effet, par trois fois, elle épousa des veufs, nobles chevaliers et très riches barons, lesquels avaient, tous trois, largement cessé d'être dans la fine fleur de l'âge.

A chaque fois, elle arrondit son héritage.

Son premier mari fut Ermengaud de Vernet, puissant et prospère seigneur. Mariage célébré le 20 juin 1193.

Dès le 26 mars 1198, Saurimonde convolait en secondes noces avec Raimons de Castell Rossello.

Douze ans plus tard, en 1210, veuve pour la troisième fois, elle donnait sa main à Adhémar, seigneur de Mosset.

En 1221, Saurimonde vivait encore. Elle avait donc survécu à Guillem de Capestang et Raimons de Castell Rossello, au roi don Alfonso et au roi don Pedro. Elle a vraisemblablement atteint l'âge de 53 ans, âge considérable pour une époque où la durée moyenne de la vie humaine était fort courte.

TETE DE MAURE OU PAS ?

L'intérêt héraldique et historique était de savoir si l'on pouvait ou pas, utiliser sur le blason officiel de la ville, la tête de Maure du blason de famille. Et, c'est là que nous fîmes appel à Pierre Ponsich, historien bien connu dans notre département, pour avoir son avis.

Aucun doute. La famille seigneuriale de Cabestany ayant tiré son nom de celui du village, il apparaît comme tout à fait légitime qu'une partie de ses armoiries, ayant rapport avec des faits liés à l'histoire de la commune, celle-ci les emprunte pour son propre écusson.

C'est le choix qui a été fait. Et Mademoiselle Aguilhon, professeur aux Beaux Arts de Perpignan, sur les conseils de Monsieur Ponsich, et avec notre volonté commune d'avoir enfin un blason tout à fait conforme et original, a réalisé « le blason de Cabestany ».

L'EMBLEME CORSE A-T-IL UN RAPPORT AVEC LA TETE DE MAURE DE LA FAMILLE DE CABESTANY ?

Je n'ai aucune qualité d'historien pour l'affirmer mais l'interrogation est totale quand on connaît un peu l'histoire de notre pays catalan et que dans un des tomes - le tome 1 de Jean Villanove - de l'Histoire Populaire des Catalans, à la page 228, dans le chapitre « Les conquêtes des rois d'Aragon et des rois de Majorques », on peut lire :

Jacques II d'Aragon (à ne pas confondre avec Jacques II de Majorque) voulut en finir avec les longues luttes qui opposent la Maison d'Anjou et la Maison de Barcelone ; aussi, le frère de Jacques III de Majorque, Frédéric, se maria-t-il avec la fille de Charles d'Anjou, en conservant son royaume de Sicile, qui resta à la couronne d'Aragon. D'un autre côté, Jacques II d'Aragon, appuyé par la papauté, prit possession de la Corse et de la Sardaigne ; Sanche, roi de Majorque, participa avec un contingent de Roussillonnais, à cette conquête en 1323 ; l'île de Corse devint un royaume. Ainsi, les Baléares, Corse, Sardaigne, Sicile, Malte, Djerba, Pantelleria, Kerkenna sont des îles catalanes, relais de protection des naux qui naviguent dans la Méditerranée. Il ne manque plus que Chypre ; ce sera fait lorsque le fils de Jacques II de Majorque va se marier avec la fille du roi de cette île. Précisons que le drapeau corse représentant deux têtes de Maures bandées fut donné par la Maison d'Aragon, tout comme d'ailleurs pour la Sardaigne.

Tout cela n'est peut être que coïncidence, mais tant de similitudes sont troublantes ; il ne faut pas oublier que Jacques II d'Aragon était le fils que Jacques I le conquérant qui avait pour fidèle serviteur et guerrier « Pere de Cabestany », l'homme qui par ses exploits de guerre avait pu ajouter à son blason de famille « une tête maure ».

Aux historiens de chercher.

